

la cheville du haut en dessous de la dernière perche; cependant si les piquets étaient assez longs, il vaudrait mieux le mettre au-dessus, ce qui empêcherait les mauvais animaux de toutes espèces de défaire la clôture.

Si les perches sont plates et grosses, quatre suffiront amplement, et même trois si, comme je l'ai indiqué, la première se trouve à douze pouces de terre. Ceci m'amène à la seconde amélioration dont je voulais parler.

**Elever la terre auprès de la clôture.**

C'est une excellente chose de relever quelques raies auprès de la clôture que l'on veut faire. On salue d'abord une perche puis en baissant la terre auprès on gagne autant sur l'élevation de la clôture. Le travail doit se faire avec précaution et aussi près de la clôture que possible afin que les jeunes chevaux, etc., ne puissent pas se placer sur les levées, et ébranler la clôture en s'y appuyant. Afin d'égaliser d'avantage ce travail on pourrait le repasser avec une bêche, après avoir tiré deux raies de charrue chaque côté des piquets.

**Poteaux percés.**

Une autre manière de faire des clôtures très-durables est représentée par la gravure suivante. Ces piquets peu-

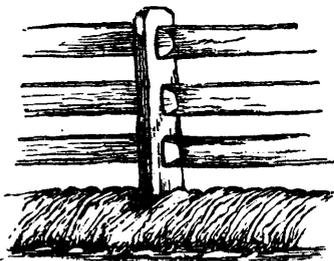


Fig. 1.

vent se percer pendant l'hiver et comme vous le voyez les perches sont plates. Elles sont diminuées du bout de manière à se croiser l'une et l'autre,

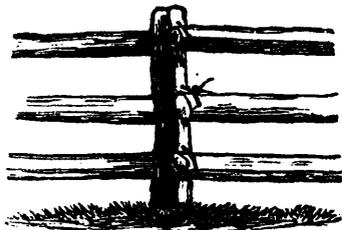


Fig. 2.

ce qui empêche la clôture de se défaire. La gravure (no. 1) nous indique bien le petit terrassement dont j'ai parlé plus haut. La figure 2 représente une autre méthode pour faire les clôtures avec un seul piquet et trois perches. En employant du fil de fer pour attacher les perches on se dispense de percer le piquet qui n'exige pas non plus autant de force que dans l'autre clôture. Pour faire les clôtures de cette espèce il est bon de



Fig. 3.

se préparer des chevalets de deux hauteurs, dans le genre de celui indiqué par la figure 3. Ils servent à supporter la perche pendant qu'on la perce et qu'on la relie au poteaux. Ces clôtures sont aussi très-durables.

VARENNES.

Pour la Semaine Agricole.

**CAUSERIES AGRICOLES.**

Un beau débat.

Monsieur le Rédacteur,

Le jour de la St. Pierre, après l'office du matin, M. Barnard, officiellement chargé par le Conseil d'Agriculture de donner des lectures sur des sujets agricoles, sur invitation des principaux habitants de Varennes, donnait, dans cette paroisse, sa première causerie. Son début a été un vrai succès sous tous les rapports. D'abord, les cultivateurs en masse, à la suite de leur pasteur, Mgr. Desautels, s'étaient rendus dans une des salles du Collège du lieu, où devait se faire entendre le lecteur; en second lieu, cette foule a donné l'attention la plus soutenue pendant trois quarts-d'heure et plus qu'a duré la causerie; et enfin, M. Barnard a été aussi heureux dans sa manière de dire que dans le choix de son sujet.

Tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'entendre cette lecture, ont paru bien décidés à ne perdre aucune de celles qui doivent suivre, et c'est à leur demande qu'un comité a été formé et que ce comité a vivement engagé M. Barnard à répéter ses intéressantes causeries, aussi souvent que lui permettraient ses nombreuses occupations.

Voici le sujet qu'a traité le lecteur dans cette circonstance: Il a d'abord établi un parallèle entre la culture d'autrefois et celle d'aujourd'hui; il a démontré les progrès sensibles qui ont été faits dans certaines parties de la province de Québec; il a félicité en particulier, les cultivateurs de Varennes des améliorations qu'ils ont déjà opérées dans la culture de leurs champs et dans les soins donnés à leurs animaux.

Après ce préambule, il est entré dans

quelques détails sur la culture des légumes comme moyen de nettoyer la terre et de procurer au bétail une nourriture saine et bien profitable. Il a aussi donné le moyen de simplifier les travaux qu'exige d'ordinaire cette culture, en leur parlant de l'emploi de hoes à cheval. Il a porté la générosité jusqu'à dire aux cultivateurs que, pour leur faire connaître tous les avantages que procure cet instrument, il s'engageait à en mettre deux, le printemps prochain, à leur disposition.

Le lecteur s'est ensuite étendu sur une question que l'on peut appeler majeure en agriculture: je veux dire la nécessité de traiter le fumier de ses étables avec le plus grand soin. A ce propos, il a rapporté un fait dont il a lui-même été témoin dans un voyage en Europe, et qui a causé une grande hilarité dans l'assistance.

Il a dit que dans un pays qu'il a traversé, et où l'agriculture est très florissante, quoique les cultivateurs, en général, aient de très petites étendues de terrain à leur disposition, les habitants se faisaient gloire d'exposer le plus possible leur tas de fumier, et que pour que sa vue n'échappât à aucun visiteur, ils avaient le soin de le mettre aussi près que possible de la porte de leur maison. Il a ajouté: il y a des peuples qui mettent leur gloire à avoir de belles demeures, de belles voitures et de beaux chevaux; celui-là la met dans son tas de fumier, et s'il le plaçait un peu plus loin de sa résidence, il aurait parfaitement raison.

M. le lecteur est entré dans d'autres détails qu'il serait trop long d'énumérer.

Qu'il me suffise de dire, en terminant ce compte rendu bien imparfait, que si M. Barnard a un aussi beau succès dans les localités qui l'ont déjà invité, on voudra partout l'entendre plusieurs fois, et les heureux effets qu'il produira sur la masse des cultivateurs, se feront sentir dans un avenir prochain.

Succès complet à cet agronome éclairé, à ce patriote dévoué au bien de ses concitoyens.

UN TÉMOIN

**Sociétés d'Agriculture.**

M. le Rédacteur,

Permettez moi, s'il vous plaît, de prendre une toute petite place, dans votre journal, pour répondre à l'article flamboyant de notre ami Justice, qui, dans une sainte indignation, flagelle Messieurs les Directeurs de la Société d'Agriculture du comté de Berthier, à propos de la liste concernant la distribution des prix pour la prochaine exhibition de ce comté; laquelle, au dire et de l'avis de ce Monsieur, est absurde ridicule, etc., etc.